

# Le «Testament berria» de Haraneder

ET SES ÉDITEURS

LES ABBÉS DASSANCE ET HARRIET

---

Les catholiques du Pays basque possèdent plusieurs bonnes traductions des quatre Évangiles en basque labourdin. La première fut faite, il y a cent soixante-huit ans, par Haraneder, prêtre de St-Jean-de-Luz, et ne fut éditée qu'il y a cinquante-trois ans par MM. Dassance et Harriet, prêtres du diocèse, l'un d'Ustaritz, l'autre de Halsou.

De l'auteur, mort depuis tant d'années, nous ne savons forcément que peu de choses; de l'abbé Dassance, mort il y a un demi-siècle, qui se souvient? C'est à peine si quelques vieillards se le rappellent encore. Quatre ans seulement nous séparent de la mort de M. l'abbé Harriet, mais son grand âge, la retraite à laquelle le condamnèrent ses infirmités, l'avaient rayé avant l'heure, pour ainsi dire, du nombre des vivants, et son souvenir ne peut que très rapidement s'affaiblir.

Aussi nous a-t-il paru utile de publier ce que nous avons pu recueillir et lire sur ces trois Basquistes remarquables. Nous nous étendrons principalement sur le compte de M. l'abbé Dassance, dont les papiers nous ont été bienveillamment confiés par sa famille.

## I.— LE “TESTAMENT BERRIA” DE HARANEDER

En 1855 parut à Bayonne, à l'imprimerie Lasserre, le Nouveau Testament de Haraneder, ouvrage désiré et impatientement attendu depuis longtemps par les âmes pieuses du Pays basque, au témoignage de M. l'abbé Haramboure, vicaire-général, qui s'exprimait en ces termes,

dans l'approbation, *lekhucotasuna*, qu'il lui accordait, le 13 mai 1855, en vue du permis d'imprimer, *cilheguigoa*, de Mgr Lacroix:

«Aspaldion arima arguitu eta Yaincotiar guciac galdez çaudecen noiz bada escual herrian escuaraz iracurtuco cen Jesu-Christoren Ebanyelioa. Hekien fede biciac, eta ez gutiago hekien bihotz kharxuec, nahi çuten cerutic iauxi den, *Berri-on* hori aditu hizcuntza çahar eta goço hortan. Eguia da noizbait aguertu içan direla lau Ebanyelioac escuararat itzuliac. Bainan ez çuten ardiexi içan Eliçaco buruçaguien baimena:aitzitic, merci çuten hetaz arbuyatuac içatea, beldur içateco baitcen Yaunaren hitza ez cela liburu hartan aski garbiki eçarria. Bertzalde, ez cen han aurkhitzen gauzagaitzen aditzea errech ceçaketen chehetasunic.

«Horri darraicola, diocesa huntaco bi Iaun Apehec, orai nahi dute obretan eman, dembora duela gogoan çarabillaten chedea, aguer-araciz escuararic garbienean lau Ebanyelioac, ceinac, bertze orduz, içan baitire latinetic escuararat itzuliac aphez aiphatu batez.

«Arta handirekin iracurri dut, Yaun Apehpicuaren manuz, itzulari yakinxu eta arguitu hequien obra; eta aithortu behar dut, eguiari bide eguiteco, ez dudala hartan deus ere ediren arguitarat aguertzetic guibela deçakenic. Erran ere behar dut Escualdunec, liburu saindu hau iracurtuz, hainitz hobekiago eçaguturen dutela bere Yainco Salbatzailea, eta lehia guehiagorequin iarrakico çaiçcola haren irakhaspenari, hura, aguien, kharxukiago maitatzeco».

Voici le titre complet de cet in-12:

*Iesu-Christo gure Iaunaren Testament berria lehenago I. N. Haraneder done Ioane Lohitsuco iaun aphez batec escuararat itçulia; orai, artha bereci batequin, garbiquiogo, lehembicico aldicotçat aguer-aracia, laphurtar bi iaun aphecec; Iaun Apehpicuaren baimenarequin. Baionan. E. Lasserre, M.DCCC.LV.*

En réalité, la traduction de Haraneder ne contient que les quatre Evangiles.

Le frontispice, l'approbation, la permission, les prières de la messe et des vêpres occupent XXIV p.; les quatre Evangiles, 457 p.; suit, une page blanche, puis une page d'errata et enfin un vocabulaire de 21 p.; en tout 504 p.

Haraneder (1) est le même prêtre qui a traduit et publié la Philothée

---

(1) Sur Haraneder, consulter la discussion critique de M. JULIEN VINSON dans son *Essai d'une Bibliographie de la Langue basque*, Paris, Maisonneuve, 1891, p. 306. Plus de douze Haraneder, originaires de St-Jean-de-Luz, y sont passés eu revue. «Rien de tout cela ne nous renseigne utilement sur Jean Nicolas (?) notre auteur». Voir aussi le capitaine DUVOISIN (*Reg.* 5, p. 345), et HARISTOY (*Les Paroisses du Pays basque pen-*

de Saint-François de Sales, *Philotea*, en 1749, et le Combat spirituel, *Gudu Izpirituala*, en 1750. Il traduisit aussi les quatre Evangiles, *Testament berria*, pour répondre, disait-il, aux désirs de «Notre Seigneur l'Evêque» (1) et enrayer la diffusion de la traduction de Liçarrague (2), empreinte de calvinisme (3).

Cet ouvrage ne vit pas le jour, mais le manuscrit en fut conservé par l'abbé Robin (4), de St-Jean-de-Luz, qui le laissa à l'abbé Mendiondo (5), son compatriote et son héritier.

C'est entre les mains de M. Mendiondo que le trouvèrent ses éditeurs, Maurice Harriet, professeur au Grand Séminaire, et Dassance, chanoine à Bayonne.

Ces ecclésiastiques ont révisé l'ouvrage, ajouté des notes et composé un vocabulaire pour l'interprétation des mots qui ne sont pas usités également dans toutes les parties du Pays basque.

*dant la période révolutionnaire*, Pau, Vignancour, 1895, t. I, p. 353).— «Le 18 mai 1712, Jean de Haraneder, prêtre, docteur en théologie, demeurant à Saint-Jean-de-Luz, est nommé à la prébende de *Lohobiague*, de ce lieu». *Arch. B.-P.*, G. 192, fol. 70 r°. — Un Haraneder jouissait à St-Jean-de-Luz de la prébende de *Joanotenea* en 1760 «Suivant la spiritualisation faite par M. Etienne de Harriet, chanoine de l'Eglise cathédrale de Bayonne et vicaire général du même diocèse le 7 octobre 1673, la susd. prébende fondée clans l'Eglise de St-Jean-de-Luz est chargée d'une messe tous les samedis et consiste dans un fonds de 1500 l. dont la rente annuelle au denier vingt-cinq produit soixante livres. En foi de quoi je prébendé de la susd. prébende ai signé la présente déclaration à Bayonne, le 22 février 1760. Haraneder, préb.» *Ibid.*, G. 192.

(1) M<sup>r</sup> d'Olce, originaire d'Iholdy, décédé à Ossès, le 8 février 1681, apres avoir gouverné le diocèse de Bayonne pendant 39 ans.

(2) Sur cette traduction, M. J. DE JAURGAIN a exhumé dans le *Fonds d'Oihenart*, de curieuses notes, qui nous font connaître les «correcteurs et revisiteurs» de Liçarrague: «A Tartas, La Rive, Landetcheverry, Tardets». Cf. *Revue*, 1907, p. 288. A propos de La Rive, on peut lire dans TH. DE BÈZE, *Histoire des Eglises réformées*, année 1558: Les Huguenots «obtinrent Jean de Cheverry, dit de La Rive, autrement le petit basque, natif de Saint-Jean-de-Luz en Biscaye, lequel, tant en Quercy qu'en Rouergue, travailla environ deux ans fort heureusement». NICOLAS DE BORDENAVE, dans son *Histoire de Béarn et Navarre*, p. 116, nous apprend que «J<sup>r</sup> de La Rive, basque, fut envoyé à St-Palais de la Basse-Navarre pour y prescher en langue basque» après 1562; il fut presque saisi par les troupes catholiques de Charles de Luxe, vers 1568. *Ibid.*, p. 140.

(3) Cf., pour plus de détails, M. J. VINSON, *Essai* ..... pp. 20, 197, 198, 199, 305, 306.

(4) Né en 1738, à Saint-Jean-de-Luz, Jean Robin fut ordonné prêtre le 23 mars 1765. Grand amateur de livres basques, il est décédé, prêtre habitué, dans sa ville natale, le 31 décembre 1821. Jean Robin copia en 1770 l'original du *Testament berria* de Haraneder, composé en 1740. Cf. JULIEN VINSON, *Essai*... p. 305.

(5) Laurent Mendiondo, né le 4 juillet 1793, à St-Jean-de-Luz, fut ordonné prêtre le 7 mars 1818. On le nomma vicaire à Saint-Jean-de-Luz le 1<sup>er</sup> avril 1818. Il se démit de ses fonctions le 5 décembre 1868. Il est mort dans sa paroisse natale, le 24 octobre 1874.

Ainsi donc, le manuscrit de Haraneder a été publié un siècle après sa composition. Composé en 1740, il a paru en 1855.

Voyons tout d'abord ce que furent ses éditeurs, Maurice Harriet et Pierre-Nérée Dassance.

## II. — HARRIET

La famille Harriet de Halsou remonte pour le moins à la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Joannès de Harriet, vulgairement connu sous le nom de Locaté-Hiriart, était un riche maître tuihier, possédant de grandes tuileries en Espagne (1).

Son fils, Martin, notaire royal à Larressore, publia en 1741, avec l'approbation de Robin, curé de Villefranque (2), Darreche, curé de Ciboure, et Daguerre, supérieur du Petit Séminaire de Larressore, une *Grammaire en basque et en français*, en faveur de ceux qui veulent apprendre la langue française. Il annonça en même temps la publication prochaine d'une *Grammaire basque-espagnole* et d'une traduction, en basque de la coutume du Labourd (3).

Martin eut trois fils dont l'aîné fut docteur-médecin. Les deux autres Jean et Pierre, se firent un nom comme avocat et procureur du roi au bailliage d'Ustaritz.

---

(1) Cf. HARISTOY, *Recherches historiques sur le Pays basque*, Rayonne, Lasserre 1884, t. II, p. 266.

(2) Cf. DUVOISIN, *Vie de M. Daguerre*, Bayonne, Lamaignère, 1665, p. 509.— Ferréol Robin, né à Saint-Jean-de-Luz le 29 octobre 1699, tout d'abord vicaire à Saint-Jean-de-Luz, fut appelé à la cure de Villefranque le 27 avril 1736. Il passa de la cure de Villefranque à celle de Sare en 1752. Dans les *Arch. B.-P.*, G. 192, on trouve deux notes relatives aux prébendes d'*Arrossa* et d'*lthurbidea* de Sare, certifiées conformes par Robin, curé. C'est là qu'il mourut le 2 avril 1767.

(3) JULIEN VINSON, *Essai...* p. 185. A la page 504 de l'ouvrage de 1741, on lit cet *Avertissement au Public*: «J'ai partagé mon travail en quatre tomes égaux; le premier tome est tel que vous le voyez; le deuxième tome contiendra les cinq conjugaisons des verbes tout au long... le troisième tome est un dictionnaire, pour les mots qui ne se trouvent pas dans les deux premiers tomes, et le quatrième tome contiendra la construction des noms propres, la construction des cinq infinitifs, la construction des verbes, la construction des prépositions et un autre recueil des phrases choisies dans la langue basque. Le deuxième tome est achevé de composer. Le troisième l'est aussi, quelque chose de près, et le quatrième tome aussi est presque recueilli et on trouvera assez de remarques en abrégé dans ce tome seul, pour comprendre la propriété de la langue basque, quoique mon dessein n'allait jusque-là au commencement de ce travail».

Des quatre tomes promis un seul a vu le jour; il se recommande par la simplicité et la clarté. On pourrait peut-être réclamer plus de concision, plus de méthode dans la disposition des matières; malgré ce défaut, commun à toutes les grammaires qui ont été composées il y a plus d'un siècle, l'ouvrage en question est excellent comme didactique basque.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, cette famille a donné un juge de paix de Hasparren, Auguste. et deux prêtres, Fabien et Maurice, aussi distingués qu'érudits.



MAURICE HARRIET

1814-1904

Maurice Harriet naquit à Halsou le 14 septembre 1814. Il devait être le principal éditeur du «*Testament berria*» de Haraneder. Il fit ses classes au Petit Séminaire de Larressore, à Passages en Espagne. (chez les Jésuites), puis à Saint-Sulpice. Dès avant son ordination, il fut professeur à Larressore. En 1835, il devenait au collège de Julilly, le collaborateur des abbés de Scorbiac et de Salinis. Il y fut chargé de la classe de quatrième. Son frère aîné Fabien (1) le suivit bientôt pour

---

(1) Né à Halsou le 23 janvier 1808 ordonné prêtre le 16 juin 1832, professeur à Larressore; avant son ordination, professeur au Collège d'Oloron, en 1836. Chanoine honoraire en 1844, chanoine titulaire le 8 août 1869, il est mort à Rayonne. le 3 septembre 1851.

occuper la chaire de seconde, de 1837 à 1840 (1), dans la même maison.

En 1840, le collège changea de direction. L'abbé de Scorbiac et l'abbé de Minis quittèrent pour jamais Juilly, après douze années d'administration, laissant l'établissement dans toute son ancienne splendeur, entre les mains de l'abbé Bautain. Ils allèrent à Rome avec l'abbé Combalot et furent vivement sollicités par Grégoire XVI d'accepter la direction de Saint-Louis-des-Français.

Les deux abbés Harriet s'éloignèrent aussi de Juilly et revinrent à Bayonne. L'aîné fut nommé vicaire à Saint-André. Maurice se prépara à la prêtrise qu'il reçut le 17 décembre 1842. Il avait 28 ans. Puis, avec son frère, il prit à Bayonne, des mains de M. Brat, la direction d'un pensionnat important, auquel ils donnèrent le nom d'Institution Saint-Léon. Il y professa, pendant neuf ans, les classes supérieures d'humanités.

Haltsuco cen Harriet, yuie ohorezco,  
 Utzi duena urne bera idurico:  
 Apez arropa dute bieç garraiatzen,  
 Izpiritu dutela gucieç aithortzen.  
 Ecin ukhatua da, badute mihia  
 Urrezcoa duena hitzezco yaria;  
 Bat eskola guidari Bajonan hingatzen,  
 Omenic ederrenac duela beztitzen;  
 Semenarion da bigarrena nausi,  
 Bere hegaletaco guti du ikusi,  
 Hainitz gauzaz burua bethe du gazteric,  
 Ene ustez guti du bere parecoric,  
 Yaincoac eman dio gaindiz izpiritu,  
 Laguntzen ere berac dohainac baditu;  
 Gose da liburuen, ez huzcur laneco,  
 Nahi edo ez yakin behar da holaco (2).

---

(1) Cf. CH. HAMEL, *Histoire de l'abbaye et du collège de Juilly*, Paris, Douniol, 1868, pp. 496-497. A la même époque, l'abbé Laborde, ancien professeur de rhétorique à Bayonne, occupait à Juilly la chaire de rhétorique. *Ibid.*

(2) *Escaldunac*, p. 144. Cet ouvrage contient environ 5.000 vers consacrés à la gloire des Basques et de leur pays, mais en particulier du Labourd. Il a pour auteur M. l'abbé Jean-Martin Hiribarren, né le 8 mai 1810 à Ascain, ordonné prêtre le 1<sup>er</sup> juin 1833, vicaire à Urrugne le 13 juillet suivant, vicaire à Bardos le 25 juillet 1834, curé de Bardos le 12 janvier 1839, chanoine honoraire le 10 avril 1865. Il est mort le 26 novembre 1866. Il s'écorcha un doigt en fermant le tabernacle et mourut du tétanos.

Voici le titre complet de l'ouvrage: *ESCALDUNAC, Iberia, Cantabria, Eskal-herriac, Eskal-herri bakhotcha eta hari darraicona*. Décembre 1853, Bayonan, Foré eta Las-serre, in-18 de 238 p.

Esprit délié, averti, prêtre laborieux, Maurice Harriet ne tarda pas à se lancer dans l'étude des questions les plus difficiles. Nous trouvons, dans la *Correspondance de l'abbé Dassance*, une lettre adressée à celui-ci par A. Floquet, le biographe de Bossuet (1), au sujet, d'un «Manuscrit du docte et ingénieux ecclésiastique, votre compatriote, lui disait-il. Je vous le rends, après en avoir fait faire une entière et exacte copie, ainsi qu'avec son agrément vous avez bien voulu me le permettre. Vous témoignerez, je vous en prie, à Monsieur votre ami combien je suis touché de sa bonté et *frappé de son rare mérite, dont cet écrit seul est un éclatant témoignage*».

C'était une étude approfondie de M. Harriet sur cette question: *Jusqu'à quel point et pourquoi Bossuet a adopté le système thomiste sur la grâce*.

J'ignore le parti qu'en a tiré dans ses livres l'auteur des *Etudes sur la Vie de Bossuet*.

En 1851, Maurice Harriet fut appelé, comme professeur de sciences, au Grand Séminaire de Bayonne.

«On comptait pour cela, plus sur ses ressources naturelles que sur une préparation spéciale, dont on ne lui donnait ni les moyens ni le loisir. Il s'en tira avec honneur pour lui et profit pour les autres, trouvant dans sa présence d'esprit ce que la science, sourde à son appel, ne lui fournissait pas toujours à propos. Ses vieux élèves racontent que, dans un cours de chimie, un précipité annoncé ne se produisant pas malgré la mise en communication des flacons qui le devaient donner, le jeune maître jeta flacons à terre, disant: «Voilà le précipité.» Il fut réussi à fond. Par respect sans doute pour la science, il n'aimait pas qu'on lui rappelât ce fait, et l'on se tenait pour averti; car il avait une manière de vouloir et de ne pas vouloir qui demandait à être obéie. Qui l'eût oublié, en aurait vite ressenti la sanction.

«A cette époque encore, il monta sur la chaire de la cathédrale. Sa parole fut d'abord trouvée un peu jeune par la partie la plus autorisée de l'auditoire. L'orateur, qui savait sa valeur, se paya la malicieuse vengeance de servir du Bossuet tout pur, sans faire revenir, disait-il, ses juges de leur première impression: ce qui, évidemment, ne prouva rien contre Bossuet.

«Au bout de trois ans, on lui offrit et il accepta la charge de Recteur à Saint-Louis des Français à Madrid (2). Il y fit grande figure: il avait tout ce

(1) Pierre-Amable Floquet, historien et littérateur français, né à Rouen en 1797, auteur, entre autres ouvrages, de *Etudes sur la Vie de Bossuet* (Rouen, 1855, 3 vol.) et de *Bossuet, précepteur du Dauphin et évêque à la cour* (1864, in-8°). Il était lié d'amitié avec Dassance qu'il consulta plus d'une fois sur ses publications relatives à l'Aigle de Meaux.

(2) C'était fin mai 1855. Le *Testament berria* venait de paraître. Mgr Lacroix avait approuvé cette publication le 16 mai. M. Harriet occupait alors, au Grand Séminaire, la chaire d'Histoire ecclésiastique. Il accepta, eu remplacement de M. l'abbé Humpbry,

qu'il faut pour s'imposer, moins soucieux d'ailleurs de la faveur que de l'ascendant; non certes pour la satisfaction de son amour-propre, mais au profit de son ministère. Son esprit clair et pénétrant voyait juste et voyait loin; inébranlable dans l'idée une fois arrêtée, n'en doutant pas lui-même, il n'aimait pas que d'autres en parussent douter; moins encore admettait-il qu'on eût raison contre lui, et sans doute ce devait arriver assez rarement. Cette pensée nette et arrêtée s'exprimait en une parole décisive et tranchante. A noter, au profit de sa bonne foi, qu'il agissait ainsi qu'il pensait et parlait. Tout cela n'allait pas sans mettre parfois mal à l'aise des natures habituées aux ménagements, et lui-même ne fut pas peut-être toujours sans éprouver ce que cette manière absolue de penser, de dire et d'agir, peut avoir de périlleux. S'il en eut à souffrir, il garda son secret pour lui, étant de ceux qui savent porter la souffrance à eux seuls, surtout quand elle est le fruit de leurs œuvres; car, à la laisser paraître, il y aurait aveu d'une faute, du moins d'une méprise, et ceci n'était pas dans sa manière.

«Aux environs de la soixantaine (1), sa santé parut fléchir: le climat de Madrid était trop dur pour lui. Il rentra dans sa maison paternelle (2) où se sont écoulées les trente dernières années de sa vie. Elles ne furent pas inactives. Il en employa la meilleure partie à la composition d'un Dictionnaire de la Langue basque (3); ses grandes lectures et une merveilleuse intelligence de cette belle langue le rendaient grandement apte à ce travail. Il s'y adonna avec amour, sans épargner le temps, dont la solitude où il s'était enfermé lui gardait l'entière disposition. Hélas! malgré son ardeur, malgré ses ressources, les forces l'ont trahi avant qu'il n'eût parfait son ouvrage (4). La vieillesse extrême est venue: réduit presque à l'immobilité, il a donné ses dernières

---

avec le titre de Recteur de St-Louis des Français, la direction des établissements religieux français à Madrid, poste important qu'il devait occuper, à la satisfaction de la colonie française, pendant plus de vingt années. A cette nomination concoururent les gouvernements de France et d'Espagne et le Patriarche des Indes. (Sur une tombe de la famille Harriet à Halsou, on constate une concession de 80 jours d'indulgences, faveur spirituelle que pouvaient accorder à ce moment-là seulement les Patriarches). Un de ses anciens élèves de Juilly, M. de Xitré, parent ou ami de l'Impératrice Eugénie, s'intéressa particulièrement à cette nomination.

(1) Vers 1878.

(2) Non sans être décoré des titres d'Officier d'Académie et de Chevalier de Charles III d'Espagne. Mgr Ducellier le nomma, en 1882, chanoine honoraire de Bayonne. Il le fut également d'Alger et de Smyrne. Il était encore chapelain de la chapelle royale de Madrid et de la chapelle impériale de Paris. Cf. HARISTOY, *Rech. hist.*, t. II, p. 267.

(3) Dictionnaire; genre Littré. Antoine d'Abbadie s'offrit, à diverses reprises, à imprimer à ses frais les quatre premières lettres de ce travail si considérable. Maurice Harriet s'y refusa tout net. A son gré, son Dictionnaire ne devait avoir les honneurs de l'impression ni de son vivant, ni même après sa mort.

(4) En réalité le Dictionnaire est bien achevé. C'est donc à tort qu'on a propagé la légende que ce travail s'arrêtait à la fin de la lettre P. Il comporte 3,536 pages à 37 lignes, et 70 lettres environ par ligne: soit un total de 9,458,240 caractères d'imprimerie — le pendant du Dictionnaire d'Azkue. — C'est un ouvrage de toute première valeur au point de vue de l'étude des vieux auteurs basques-français. Voici l'étendue de cha-



années au soin exclusif de son âme (1). acceptant et endurant son pénible état avec une patience et une douceur qui n'étaient pas dans son tempérament, mais que la vertu y avait mises. Il a doté la paroisse de Halsou d'une école libre des filles, bâtie à ses frais et dont il a assuré l'entretien. Le Petit Séminaire doit à la reconnaissance de dire qu'il hérite de sa bibliothèque basque et de son Dictionnaire» (2).

### III. — DASSANCE



PIERRE NÉRÉE DASSANCE

1801-1838

---

que lettre dans ce travail: A, 151 p.; B, 148; C CH, 256; D, 36; E, 235; F, 40; G, 235; H, 293; IJY, 430; K, 54; L, 318; M, 294; NO, 317; P, 158; QR, 21; STSS, 155; T, 111; U V, 138; Z Ç, 146.

(1) Il est mort le 16 février 1904.

(2) Cf. *Association des anciens élèves de Larressore. Compte rendu de la réunion du 27 septembre 1904*; *Courrier de Bayonne* (17 février 1901); *Semaine de Bayonne* (20 février 1904).

Pierre-Nérée Dassance naquit à Ustaritz le 22 floréal an IX (21 mai 1801), d'une honorable et ancienne famille qui a fourni plusieurs avocats et juges (1).

Ses père et mère, Pierre Dassance et Marie Dithurbide, étaient propriétaires de la maison *Papiabeita*, dans la section du Bourg-Suzon.

Le jeune Nérée montra de bonne heure les plus heureuses dispositions. A onze ans, il expliquait déjà Virgile. Son père, juge de paix à Ustaritz, relisait tous les ans le *Déisme réfuté* par Bergier. Le petit étudiant, le voyant revenir sans cesse au même volume, lui demanda la permission de le lire. Le père voulut consulter d'abord le précepteur de son fils qui refusa son autorisation, prétendant que le fils serait plus frappé peut-être des objections que des réponses.

Voilà donc que cet ouvrage eut, en plus, désormais pour l'enfant, l'attrait du fruit défendu. Pour arriver à le lire, il exprima à son père l'intention de copier le portrait de Jésus-Christ par J.-J. Rousseau qui se trouve cité dans ce volume. Il fut donc mis en possession de l'objet de ses désirs et lut l'ouvrage d'un bout à l'autre, sans recevoir les impressions dont avait parlé le précepteur. Dès lors il continue à lire et relire sans cesse le *Déisme* et le *Dictionnaire théologique*.

Envoyé à Aire, puis à Dax, le jeune Dassance fit de fortes et sérieuses études et soutint avec un complet succès une thèse brillante. En 1821, Mgr d'Astros l'envoya terminer sa théologie à Saint-Sulpice.

(1) Parmi les prêtres originaires de la paroisse d'Ustaritz, HARISTOY mentionne Guillaume D'ASSANCE, né vers 1685. Cf. *Les Paroisses du Pays basque pendant la période révolutionnaire*, Pau, Vignancour, 1899, t. II, p. 29.— A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, un Dassance— d'où était-il ? —MONGONGO DASSANÇA CHIMISTA, entreprenait d'écrire en basque un petit travail où il collectionnait une foule de recettes de vétérinaire utiles pour tous les animaux de ferme. Avant d'imprimer son œuvre — le fut-elle jamais ? — il sollicita la haute approbation de Gaztanbide, docteur en médecine, de la maison *Justiaco*, à Ciboure (14 février 1692). Celui-ci exprima le souhait d'une impression aussi prochaine que possible, *lehen bait lehen*. Ce manuscrit, pieusement conservé par un paysan de Baïgorry, a été tiré à trente exemplaires à l'imprimerie Lasserre, à Bayonne, au début de l'année 1902.— En 1790 (30 juillet), «D<sup>e</sup> D'ASSANCE, prêtre, est nommé curé de Saint-Jean-le-Vieux». *Arch. B.-P.*, G. 31, fol. 256 v<sup>o</sup>.— «Le 8 mars 1712, Jean Duhalde, prêtre, docteur en théologie, demeurant à Ustaritz, charge Jean DASSANCE, vicaire de la Cathédrale de Bayonne, de signifier ses grades au Chapitre». *Ibid.*, G. 32, fol. 41.— En 1739 (16 novembre) «Dispense de deux bans pour le mariage de Pascal DASSANCE habitant à S<sup>t</sup> de Luz et Gratianna de Çoubiburu». *Ibid.*, G. 38, f. 1792.— Au XVIII<sup>e</sup> s., il n'est pas rare de trouver des DASSANCE dans la population bayonnaise. Cf. *Arch. comm. de Bayonne*, GG., *passim*.— Le joueur de pelote AZANTZA chanté dans le dernier N<sup>o</sup> de la *Revue*, (p. 90, 3<sup>e</sup> couplet), par Zalduby, n'appartenait pas à la famille Dassance d'Ustaritz. C'était un fils de la maison *Azantza* de Cambo. Il commanda une compagnie de Basques dans la légion du marquis de Saint-Simon, en Espagne.

A son retour de Paris, et malgré sa jeunesse, M. Dassance fut nommé, professeur de seconde au Séminaire de Larressore, en octobre 1824, et, bientôt après, il occupa la chaire de rhétorique dans cet établissement.

Ordonné prêtre le 25 juin 1825, vicaire à Cambo le 7 novembre suivant, il fut transféré au vicariat de Saint-André de Bayonne le 1<sup>er</sup> janvier 1826.

Au mois d'août 1832, il venait de refuser la cure d'Arbonne, lorsque Mgr Dubourg (1), évêque de Montauban, l'appela auprès de lui comme secrétaire-général de cet Evêché (2). L'année suivante, le 15 février, Mgr Dubourg était transféré à l'archevêché de Besançon. M. Dassance recevait le titre de chanoine honoraire de Montauban (3).

M. Dassance était encore à Montauban quand l'Archevêque de Paris, Mgr de Quelen lui adressa, en janvier 1834, une invitation à se rendre à la capitale pour prendre part à ces Conférences religieuses qui eurent un si grand succès, et produisirent de si fructueux résultats.

Cette invitation était faite sur les indications de M. Thibault (4), ancien secrétaire de Mgr d'Astros, qui était chanoine titulaire à la Cathédrale de Bayonne, pendant le vicariat de M. Dassance à Saint-André. Plus tard, devenu évêque de Montpellier, M. Thibault lui donnera le titre de vicaire-général et correspondra familièrement avec lui. A sa requête, il accordera en janvier 1850 à l'abbé Lavigerie le titre de chanoine honoraire de Montpellier (5).

(1) Comment Mgr Dubourg, qui venait des Etats-Unis du Nord, connut-il M. Dassance? Nous ne le savons pas. Voir le *Post-scriptum* de la p. 177.

(2) Cf. *l'Almanach du Clergé de France* de 1834.

(3) Mgr Dubourg se sépara avec beaucoup de peine de son dévoué collaborateur, lui promettant «avec grand plaisir son approbation pour la nouvelle édition de la *Vie de Saint Vincent de Paul*» que M. Dassance préparait. (*Correspondance de l'abbé Dassance*).

(4) Thibault (Charles-Thomas) était né le 24 février 1796 à Beynes (Seine-et-Oise). Secrétaire de Mgr d'Astros le 13 août 1820, chanoine honoraire, il occupa une stalle de chanoine titulaire le 4 mars 1822. Il avait à peine 26 ans. Démissionnaire le 16 juin 1833, prédicateur à Paris, il fut nommé évêque de Montpellier le 24 juillet 1835. Mgr Thibault eut de grands chagrins à la fin de son épiscopat. Il mourut subitement ou à peu près, à Paris, le 4 mai 1861. Voir, dans la *Correspondance et Papiers de la famille impériale*, une lettre où le Pape Pie IX lui demande sa démission. Cf. aussi la *France pontificale* de Fisquet.

(5) Charles-Martial Allemand-Lavigerie, né à Bayonne-St-Esprit le 31 octobre 1825, ordonné prêtre le 2 juin 1849 par Mgr Sibour, venait, en moins d'une année, de présenter ses deux thèses de doctorat ès-lettres: «Essai sur l'école chrétienne d'Edesse» et: «De Hegesippo».— Ses relations avec l'abbé Dassance étaient intimes. Témoine une lettre de celui-ci, adressée à M. ARNAUD DÉTROYAT, de passage à Paris. Elle a trait à la commande «d'un camail d'été que je désire tels qu'on les confectionne à Paris. Il faudra charger de cette importante affaire l'incomparable Professeur de la Sor-

«Nous connaissons l'un et l'autre, écrivait à Dassance Mgr de Quelen, l'abbé Thibault. Il a donc pu m'inspirer confiance en vous, comme j'espère qu'il vous l'a donnée à vous-même».

A la date du 14 janvier 1834, Monseigneur de Paris indiqua à l'abbé Dassance «les bases de la magnifique œuvre à laquelle il doit prendre part» et la manière dont «les sujets ont été distribués. C'est Notre divin Sauveur considéré: 1° comme lumière du monde; 2° docteur et précepteur du monde; 3° maître et dominateur du monde; 4° règle et modèle du monde; 5° victime et sauveur du monde; 6° vainqueur du monde; 7° législateur du monde.— A vous la victoire du monde».

«A cette époque, l'éminent archevêque de Paris choisit dans tout le clergé français les membres les plus distingués: M. Thibault, depuis évêque de Montpellier, M. Jammes, M. de Ravignan, le Père Lacordaire; une foule de savants et célèbres orateurs furent alors appelés à Paris. M. l'abbé Dassance donna plusieurs Conférences, et sut se faire remarquer parmi tant d'hommes remarquables.

«Des ce moment, la place du savant ecclésiastique était marquée à Paris; il y resta et fut successivement nommé aumônier des Incurables-hommes (1), professeur d'Écriture Sainte à la Faculté de théologie (2), et premier aumônier du collège Louis-le-Grand.

«A ces laborieuses fonctions il joignait celles de prédicateur, et il n'y a peut-être pas, d'après S. de Sacy dans le *Journal des Débats*. une chaire de la capitale où il ne soit monté, où il n'ait fait entendre sa chrétienne et touchante éloquence» (3).

En 1840, l'abbé Dassance était déjà aumônier du Lycée Saint-Louis lorsqu'il fut choisi par Mgr Affre comme professeur d'Écriture Sainte à la Faculté de théologie de Paris. En 1842, il devint aumônier du Lycée Louis-le-Grand et. membre du Conseil archiépiscopal..

Nommé à l'Évêché de Pamiers en 1847, M. l'abbé Dassance, si digne de ce grand poste par ses talents et par ses vertus, se retira par pure modestie.

M. l'abbé Sallaberry, curé de la Cathédrale, son ami intime, lui écrivit, à la date du 3 février 1847:

bonne qui n'aime pas beaucoup d'être dérangé, mais que ne ferait-il pas pour moi?» Dassance fait allusion à l'abbé Lavigerie.

(1) Il découvrit dans le personnel de cet établissement deux prêtres défrôqués, qu'il entreprit de convertir et qu'il eut la consolation de ramener au devoir.

(2) Avant d'occuper cette chaire, Dassance fut aussi aumônier du Lycée Saint-Louis. L'abbé LAVIGERIE et S. DE SACY sont formels sur ce point dans les notices nécrologiques parues dans *l'Ami de la Religion* et le *Journal des Débats*.

(3) Cf. *Le Messager de Bayonne* du 30 janvier 1858, sous la signature de Rignon.

«Mon cher et bien aimé *haürgnoa*, Depuis qu'il est question de vous pour le siège de Pamiers, vos amis sont dans la joie, attendant avec impatience que l'Ordonnance royale paraisse dans le *Moniteur*. L'amour-propre des Basques serait flatté d'avoir un compatriote élevé à l'épiscopat. Nous formions des vœux pour le succès des démarches qu'on faisait pour vous sans vous. Aujourd'hui *l'Ami de la Religion* et le *Journal des Villes et des Campagnes* portent que le 29 janvier vous avez été nommé Evêque de Pamiers. que le Ministre garde des sceaux vous en a donné avis officiel et que le lendemain vous lui avez écrit pour le prier d'agréer votre refus, fondé sur les motifs les plus honorables. Votre conduite dans-cette circonstance vous a grandi à mes yeux d'une manière démesurée et on ne vous appellera ni ambitieux ni intrigant. Et l'auréole qui environnera votre chef sera plus magnifique que l'éclat de la mitre... (1)

«Je voulais vous conseiller, mon cher ami, de vous faire sacrer à Bayonne. Mgr Laurence et Mgr Lanneluc seraient venus assister Mgr Lacroix qui aurait été le Prélat consécrateur. Nous aurions élevé à l'entrée du chœur un autel magnifique qui aurait été vu de toute part; nous aurions placé des galeries dans les bas-côtés, nous n'aurions rien négligé pour rendre la cérémonie aussi éclatante que possible. Le vénérable chapitre, les chanoines honoraires, les deux curés de la ville, les prêtres soit vicaires, soit aumôniers, soit chantres, tous les doyens du Labourd, celui d'Ustaritz en tête, avec l'étole et la chape, Cescau, le modeste Pascal et sa dame avec leurs enfants, M<sup>lle</sup> Faustine, les Soubiran qui aiment Nérée, *Debruya, hori duc hori aphezpicu ederra!* Duro-néa, les Juanchuto, tous les Bayonnais et une foule innombrable de Basques de toutes les paroisses, telle me semble l'immense réunion que votre sacre aurait attirée dans notre ville. Il me semble entendre la voix de l'abbé Celhay chantant l'antienne *Firmetur manus* tua. Il me semble voir l'angélique Carteron pleurant de joie, M. Barbaste, regrettant vos articles, et suffoqué de plaisir, car il vous aime, et je vous vois bénissant le peuple, mitre en tête et crosse à la main, je m'attendris et je ne puis continuer, c'est un rêve; parce que vous n'avez pas voulu monter, jamais je ne verrai la belle cérémonie d'une consécration d'Evêque et vous en êtes la cause. Je vous en veux...»

---

(4) La *Correspondance de l'abbé Dassance* montre qu'il visait à un canonicat de St-Denis et qu'il faut y voir les motifs de son refus de l'Evêché de Pamiers. La Révolution de Février aurait renversé ses espérances.— *L'Univers* avait dit en janvier 1847 que *l'Amide la Religion*, dont M. Dassance était rédacteur, annonçait sa prochaine nomination à l'Evêché de Pamiers. *L'Adour*, du 3 février 1847: rapporte l'article suivant de *l'Ami de la Religion*: «La nomination de l'abbé Dassance à l'Evêché de Pamiers est devenue certaine, et a été définitivement arrêtée dans l'un des derniers conseils des Ministres. M. le Garde des Sceaux lui en a donné avis par une lettre officielle du 29 janvier. Dès le lendemain, M. Dassance, par des considérations qui l'honorent et qui sont dignes de toute sa vie sacerdotale, a refusé d'accepter cette haute dignité. Tous ceux qui connaissent M. l'abbé Dassance, sa piété solide et ses goûts studieux, ne seront pas étonnés de cette nouvelle preuve de sa noble modestie».

Après son refus de l'Évêché de Pamiers, M. l'abbé Dassance ne tarda pas à se retirer au sein de sa famille à Ustaritz.

Pendant le long séjour qu'il avait fait à Paris, M. l'abbé Dassance avait contracté de nombreuses et illustres amitiés littéraires qui toutes lui restèrent fidèles après son départ, comme ses amis du Pays Basque, Sallaberry, curé de la Cathédrale, Arbelbide, curé de Saint-André, Barberteguy, lui avaient été fidèles pendant son absence.

On peut en juger par sa correspondance. Elle comprend de nombreuses lettres du P. de Ravignan, de l'abbé Lavigerie, de Silvestre de Sacy, de Mgr Dupanloup, de Mgr de Quelen, de Mgr Affre, de Mgr Thibault, de Mgr Dubourg, de l'Évêque de Meaux, de A. Floquet, de Doucet, de Francisque Michel, de Pontchevron, de Debeauvais, de A. de Bacourt, d'Arnauld d'Abbadie, de la Direction de *l'Ami de la Religion*, etc. Certaines de ces lettres seraient intéressantes à publier.

Rien n'y trahit cependant la lutte ardente entre *l'Ami de la Religion* dont Dassance était un collaborateur assidu, et *l'Univers* de Louis Veullot. *L'Ami de la Religion*, par la plume de M. de Genoude, attaquait les Conférences du P. Lacordaire que *l'Univers* au contraire soutenait.

Le 16 avril 1852, Mgr Lacroix le nomma chanoine titulaire de sa Cathédrale, en remplacement de M. Haramboure, nommé vicaire-général.

L'abbé Etcheberry, le père de l'Almanach basque, aumônier du Couvent d'Ustaritz, applaudit par quelques couplets à cette élévation bien méritée, non sans regretter l'éloignement d'un confrère aussi serviable :

Mord'Azantza  
Ala egun berri gozoak  
Mord'Azantza  
Boztu baitu Uztaritza!  
Zure adiskide guziak  
Choratu ditu atseginac,  
Mord'Azantza.

Ni hargatik  
Aurkhitzen naiz bi sentimenduz  
Ni hargatik  
Bihotza gudukaturik,  
Atseginaz zuri beiraturz  
Ilhunduraz neri phentsaturz  
Ni hargatik.

Agur beraz  
 Hauzo noble bezen maitea  
 Agur beraz.  
 Ni gabetua laguntzaz!  
 Osasunean gozatzea  
 Karguaz biz zure zortheta,  
 Agur beraz.

(Sur l'air de *Oi Bethléem!*)

M. Etchegaray, curé des Aldudes, avait de son côté composé, sur le même air, «une chanson rustique», dix couplets «en l'honneur de la Promotion de M. l'abbé Haramboure à la Dignité de vicaire-général du Diocèse de Bayonne».

L'abbé Dassance habita à Bayonne le premier étage du n° 53 de la rue Mayou, aujourd'hui rue d'Espagne (1), emplacement de la pharmacie Laudumiey actuelle. C'est dans la chambre qui donne sur la rue qu'il avait sa bibliothèque. Entre les deux fenêtres, il avait placé sa collection d'éditions de *l'Imitation de Jésus-Christ* qui ne comptait pas moins de 3 à 400 numéros. Le principal corps de bibliothèque était contre le mur, du côté du Palais de Justice, qui était alors la Halle. En face était la cheminée et, entre la cheminée et une des fenêtres, un bureau devant lequel il se tenait ordinairement.

Mgr Dupanloup l'engagea vivement (8 novembre 1853) à «faire paraître dans *l'Ami de la Religion* une suite de portraits, de biographies de « ces hommes éminents que vous et moi, lui écrivait-il, nous avons « connus, aimés, admirés, de ces hommes qui ont relevé, refait cette « Eglise de France, aujourd'hui si outragée: MM. d'Astros, Borderies, « de Quelen, Desjardins, Emery, Legris-Duval, Frayssinous, Rauzan, « de Janson (Forbin-Janson), Clausel Boyer, etc., etc. Voilà ce que vous « devriez faire et feriez parfaitement.— L'Eglise de France est « indignement outragée: vous la vengeriez éloquemment: nul sujet ne « vous convient mieux, nul écrivain ne convient mieux au sujet. Vous « avez tout ce qu'il faut pour faire merveilleusement.— Il faudrait « être court, vif, contenu; vous seriez inspiré par vos souvenirs. J'ou « bliais M. de Boulogne, M. de Mac Carthy et même M. Picot. Je me « chargerais de M. Borderies et du cardinal de Rouen. Voyons, avez-vous « du cœur? Voulez-vous louer nos pères? Puis, vous feriez deux beaux «( volumes in-8° de tout cela, et ce serait un monument digne de vous,

(1) A Paris, il avait habité le N° 50 de la rue Vaugirard.

« digne d'eux. — Cette galerie serait l'histoire de l'Eglise de France  
 « pendant ces cinquante dernières années, avec l'éclat des noms les  
 « plus illustres et les plus chers».

Cette même année, avec Harriet, Lissardy et Goyhette, il présidait à la fondation des Concours de poésie basque. On le vit sur l'estrade, comme membre du jury, à côté d'Antoine d'Abbadie. De taille moyenne, aux cheveux gris, à figure bien colorée, portant haut de superbes besicles d'or, l'abbé Dassance avait un air aristocratique et distingué (1). Il jouissait de l'estime générale dans le pays.

Quelles ont été les œuvres littéraires de Dassance? La première fut une traduction de *l'Imitation de Jésus-Christ* (2). Elle parut en 1836, richement éditée par Curmer (3).

(1) Il ne dédaignait pas, conteur aimable et spirituel, la pointe caustique. Témoin l'anecdote suivante que nous devons aux souvenirs d'un de ses amis: «En Italie, on voit, racontait Dassance, dans les églises, des ornements superbes, chargés d'or et de broderies, qui les rendent très brillants, mais raides et rigides. Un jour j'assistais à une bénédiction où le célébrant portait une chape magnifique, mais comme il était tout petit, elle touchait terre et ne suivait aucun de ses mouvements. Aussi quand après l'oraison il voulut s'agenouiller et s'incliner devant l'autel, il disparut complètement dans sa chape, passa par dessous le fermoir, et se releva en simple surplis pour aller prendre l'ostensoir. Après la bénédiction il descendit de même et se réintégra dans la chape, qui était restée comme une gûrite droite et immobile au pied de l'autel».

(2) «Dassance a joint à son élégante traduction, nombre de pages recueillies avec discernement dans les œuvres des Pères de l'Eglise et des orateurs sacrés. Moreau a moins réussi dans la sélection de ses extraits, mais il égale Dassance dans sa manière d'interpréter les Pères, *Ils sont tous deus des traducteurs de premier ordre*». Cf. Mgr PUYOL, *Les Quatre livres de l'Imitation de Jésus-Christ*, Paris, Retaux, 1898, XIX. Le manuscrit de cette traduction, confié par l'auteur à Bauzonnet, fut mis en vente chez Lambert et de Lurde en mai 1849 et ne réalisa que le chiffre modique de 131 fr. Cf. *Correspondance de l'abbé Dassance*.

(3) Curmer fut probablement le plus célèbre éditeur du XIXe siècle; il est bien connu pour ses magnifiques éditions. Nous en signalerons deux seulement:

*Les Evangiles des Dimanches et Fêtes de l'Année*. Paris, Curmer, 1864, 3 volumes in-4. Publié à 1,100 fr.

Belle publication chromolithographique, contenant la reproduction de *cent miniatures* tirées des plus beaux manuscrits connus et dont chacune des pages, au nombre de 400, est encadrée dans un ornement en couleur caractérisant les types des principales époques de l'art des miniaturistes.

Indépendamment du mérite de l'exécution, cet ouvrage est curieux et intéressant pour la connaissance et la comparaison des anciens manuscrits, et peut être d'une grande utilité pour leur étude.

*Foucquet* (Jehan). *OEuvre de Jehan Foucquet. Heures de Maistre Etienne Chevalier*. Paris, L. Curmer, 1866, 2 volumes in-4, en feuilles, dans 2 emboîtages.— 225 fr.

Le tome 1<sup>er</sup> contient : L'Office de la sainte Vierge.— Offices de la Passion, Saints et Saintes, etc.



Elle parut en librairie sous ce titre :

*L'imitation de Jesus-Christ*, traduction nouvelle de M. l'abbé Dassance, chanoine honoraire de Montauban. Avec des réflexions tirées des Peres de l'Eglise, et de Bossuet, Fénelon, Massillon et Bourdaloue; illustrée par MM. Tony Johannot et Cavelier; dédiée à Monseigneur l'Archevêque de Paris. Paris, L. Curmer, éditeur, 25, rue Sainte-Anne, (Impr. Everat), 1836, gr. in-8°, couvert. ornementée.

1 f. (faux-titre; au v° nom de l'imprimeur); 1 f. (titre); VIII pp. (dédicace «A Monseigneur Hyacinthe-Louis de Quelen, archevêque de Paris», approbation de Mgr Hyacinthe de Quelen et préface); et 454 pp.

Frontispice en couleur et dix figures hors texte, gravées sur acier d'après Tony Johannot, par Marckl, Cousin, N. Leconte, Mauduit, Revel, Pollet et Dutillois.

La couverture, ornementée sur les deux plats, est tirée en bistre, rose et vert sur pap. chamois.

Le texte des faux-titre, titre et feuillets préliminaires est encadré d'un double filet noir; le texte est encadré, à chaque page, de vignettes (deux différentes) dessinées par Cavelier et Chenavard.

Premier tirage (des illustrations de Tony Johannot. Publiée à 20 fr. Il a été tire, en outre, quelques ex. sur pap. de Chine (5 ex. d'après un catalogue de Curmer).

En dem. veau fauve, tr. marbr., 28 fr., Garde; sur pap. de Chine, en mar. rouge à comp., avec les initiales J. J. sur les plats. n. rognés, 70 fr. (vente J. Janin).

Il a été tiré des suites des gravures, avant la lettre, et des suites sur pap. de Chine grand format.

Une troisième édition a été mise en vente la même année; elle a paru en livraisons à 1 fr.; les onze premières sont enregistrées dans la *Bibliogr. de la France* du 3 décembre 1836 (1).

Le succès du livre fut considérable.

M. Dassance dînaît un jour avec Onésime Leroy (2), dans un hôtel où

Le tome 2 contient: La vie et les œuvres de Jehan Fouquet.— Son portrait du Pape Eugène IV.— Notices descriptives du *Livre d'heures* de maître Etienne Chevalier.— Des *Antiquités judaïques* de Flavius Josèphe, etc., etc.

L'illustration comprend de nombreuses reproductions de *miniatures en chromolithographie*, tirées de diverses collections; des encadrements en noir et en couleurs, empruntés aux Bibliothèques de Lyon, de Grenoble et autres, ainsi que des reproductions de diverses pièces intéressantes du célèbre artiste.

(1) Cf. GEORGES VICAIRE. *Manuel de l'amateur de livres du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Rouquette, 1898, 10 fascic., pp. 484-485.

(2) Onésime Leroy a écrit entre autres ouvrages:

1° *Etudes sur les Mystères, Monuments historiques et littéraires la plupart inconnus, et sur divers manuscrits de Gerson, y compris le texte primitif français de l'Imitation*

celui-ci l'avait invité à dîner en même temps que le chambellan comte ..... de S. M. l'empereur de Russie. Il fut présenté comme le traducteur de *l'Imitation*. «Ah ! Monsieur, lui dit le chambellan, nous sommes des connaissances. Car j'ai envoyé seize exemplaires de votre *Imitation* à l'empereur, pour les divers établissements impériaux». Puis, continuant: «Vous avez bien fait, Monsieur, de traduire *l'Imitation*. Le temps vient où il n'y aura plus ni Russes, ni catholiques, ni protestants, où nous serons tous chrétiens: chrétiens comme l'Évangile, comme *l'Imitation*, comme Fénelon». Puis il continua de la sorte: «Il fut un temps où le catholicisme était la forme parfaite de la Religion, mais ce temps a passé. Bientôt, etc.... » M. Dassance le laissa dire à son aise; mais, quand il eut fini: «Dites-moi, Monsieur, vous dites que *l'Imitation* n'est pas un livre catholique? que Fénelon ne fut pas un prélat catholique? Mais, dans *l'Imitation*, qu'est-ce que les chapitres du 4<sup>me</sup> livre sur la présence réelle, sur la communion sous une seule espèce, etc., sinon du catholicisme ? et quand Fénelon monta en chaire pour se soumettre au Pape, n'était-il pas catholique?» ? Le comte chambellan fut forcé d'en convenir (1).

La *Correspondance de l'abbé Dassance* nous fournit un autre trait relatif à cet ouvrage :

«Je voulais vous dire une particularité qui se rapporte à un autre de vos ouvrages: votre *Traduction de l'Imitation de J.-C. Nous* l'avons sue depuis peu —lui écrivait A. Floquet, le 19 décembre 1856—par une dame de nos amies: qui habite un château voisin de Honfleur. Son frère, médecin du feu Cardinal de Croÿ, Archevêque de Rouen, ayant laissé à sa mort un excellent portrait de ce Cardinal, peint par M. Court, elle crut devoir en faire don à Mgr Blanquart de Bailleul, Archevêque de Rouen, pour être placé dans l'Archevêché, et

---

*de Jésus-Christ récemment découvert* par ONÉSIME LEROY. Paris, L. Hachette, 1837 (I). In-8° de 520 p. Il cite à la p. 429, en note, la traduction de Dassance à côté de celle de Lamennais.

2° *Corneille et Gerson dans l'Imitation de Jésus-Christ*, par ONÉSIME LEROY. A Paris, chez Adrien Leclere et comp., rue Cassette, n° 29, 1841. In-8° de 411 p.

A la page 14, O. Leroy parle de la première traduction de *l'Imitation* de Corneille (Rouen 1651), qui «forme avec le texte en regard, un petit volume in-12 de 52 feuillets, non compris la préface et l'approbation qui ne sont pas paginées. On ne connaît de cet essai que deux exemplaires: *M. l'abbé Dassance possède l'un*, mon frère, Aimé Leroy, l'autre. Rien de plus curieux que ce premier jet du génie qu'aucun éditeur n'a recueilli pourtant».

(1) *Communication* de M. ARNAUD DÉTROYAT qui a consigné par écrit ce fait qui lui avait été raconté par l'abbé Dassance lui-même, le 27 mars 1857.

---

(1) Cet ouvrage a été l'objet d'un article de l'abbé Dassance dans *l'Ami de la Religion*, du 29 mai 1838.

faire partie d'une collection de portraits des archevêques, ses prédécesseurs, qu'il a entrepris de former, et qui est déjà intéressante. Le prélat, touché de ce procédé, et désireux de le reconnaître, fit, peu après, à cette dame un présent qui est pour elle d'un très grand prix. C'est, Monsieur, un magnifique exemplaire de votre excellente *Traduction de l'Imitation de J.-C.*, relié d'une manière digne de l'auteur, du traducteur, du donateur, de la donatrice...»

En 1842, une autre édition in-8°, de Curmer, était signée de «M. l'abbé Dassance, professeur d'Écriture Sainte à la Faculté de théologie de Paris, chanoine honoraire de Paris, vicaire-général de Montpellier». Les encadrements des pages sont différents de ceux de l'édition de 1836.

*Le Mémorial des Pyrénées* annonça en 1851 qu'un riche propriétaire du Hainaut venait de commander aux frères de Paepe, de Bruges, un travail artistique qui les occuperait plus de 20 ans. Il s'agissait de tracer en lettres gothiques *l'Imitation de Jésus-Christ*, par Dassance.

Que fit-on en réalité? On renonça à ce projet grandiose.

Dassance publia successivement plusieurs traductions: *Les Saints Evangiles*, traduits de la Vulgate, illustrés par MM. Tony Johannot, Cavelier, Gérard, Seguin et Brevière (Paris, Curmer, 1836, 2 vol, in-8°); *Actes du Concile de Trente* (1842 et 1850); le *Concile de Trente* (1842, 2 vol. in-8°) ; le *Catéchisme du Concile de Trente* (1849, 2 vol. in-8°) (1); le *Nouveau Testament* (1851).

On lui doit encore : la *Nouvelle bibliothèque des Prédicateurs* (2) (1837-1838, 15 vol. in-8°); *Abrégé des Vies des Saints* (1839, 4 vol. in-18); *Heures*

(1) Le Cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, écrivait à l'abbé Dassance, le 28 février 1856: «Jadis on vous voyait quelquefois à Bordeaux. J'attendais une de ces bonnes fortunes pour vous remercier de l'envoi que vous aviez bien voulu me faire de votre traduction du *Catéchisme du Concile de Trente*. Je le recommandai très chaudement à mon clergé pendant la retraite pastorale. C'est un service de plus rendu par vous à l'Eglise, car il y a longtemps que vous savez lui en rendre. Je crois avoir lu tout ce que votre plume nous a donné. Vous êtes du nombre de ces rares écrivains qu'on n'admire pas seulement, mais dont on fait sa société intime.

«Vos articles si appréciés par les lecteurs de *l'Ami de la Religion* voyageaient toujours avec moi. Tout est vie, tout est mouvement chez vous comme avec ces auteurs avec lesquels on aime à s'enfermer pour ne s'ennuyer jamais: quelques lignes suffisent pour récréer l'âme et présenter quelques maximes de bon usage et d'utilité présente. Vous semblez deviner bien des fois la pensée de ceux pour qui vous écrivez et y répondre». (*Communication de M. ARNAUD DÉTROYAT*).

(2) La librairie Brunet d'Arras (rue Saint-Aubert, 5), a mis naguère en vente cette série assez rare à 10 fr.

*Nouvelles* (1) (1840, gr. in-8°); *Cours de littérature ancienne et moderne* (1844, 6 vol. in-8°, à l'usage du Clergé. Le premier tome de cet ouvrage avait paru en 1838 chez Dupont, Paris, sous ce titre: *Cours de littérature ancienne et moderne, tiré de nos meilleurs critiques, avec des discours sur les différents âges de la littérature.*

Il devenait en même temps l'un des collaborateurs les plus assidus de *l'Ami de la Religion*. Naturellement modéré, exact et judicieux, son esprit plaisait. Ses articles étaient toujours pleins d'urbanité, de mesure et de goût. Dassance collabora encore à *l'Encyclopédie du XIX<sup>e</sup> siècle*, à *l'Encyclopédie catholique*, à *l'Union*, au *Journal des Débats*, au *Messenger de Bayonne*.

Dans la *Biographie universelle* de Michaud (Paris, Desplaces), M. l'abbé Dassance fit paraître diverses notices assez développées sur le prince de Croÿ, archevêque de Rouen (t. IX), les abbés Daguerre et Darrigol (t. X)(2), Mgr Fayet (t. XIII), Mgr Frayssinous (t. XV), et le pape Grégoire XVI (t. XVII). Dans le *Journal des Prédicateurs*, mai 1846, pp. 225-257, il publia une *Notice sur Mgr de Quelen*.

La Bibliothèque communale de Bayonne possède de lui une *Notice sur S. Em. le Cardinal d'Astros, Archevêque de Toulouse et principalement de son épiscopat, à Bayonne* (Extrait de *l'Ami de la Religion*), Paris, Bailly, Divry et C<sup>ie</sup> in-8° de 18 p.

Dans *Le Messenger de Bayonne* (30 avril 1857, 5 septembre 1857), Dassance a apprécié en connaisseur *Le Vocabulaire* de Sallaberry et *Le Pays Basque* de Francisque Michel.

Enfin, plusieurs de ses sermons se trouvent dans la collection Migne.

L'abbé Dassance continua à donner des articles jusqu'à la fin de sa vie, tant que sa santé, déjà bien affaiblie, put le lui permettre.

Il mourut le 25 janvier 1858.

«Quand, à sa mort, son frère se décida, sur des conseils malavisés, à envoyer sa riche bibliothèque à Paris, pour la mieux vendre, M. Heultz vint

(1) On lit dans le *Mémorial des Pyrénées*, 12 juin 1842 n° 82, p. 4: «Le Saint-Père vient d'adresser à M. l'abbé Dassance et à M. L. Curmer une lettre de remerciements, conçue dans les termes les plus flatteurs, pour l'envoi qu'ils lui ont fait des *Heures Nouvelles*, illustrées par Overbeck.

«Le Saint-Père a fait de ce bel ouvrage un éloge bienveillant et a félicité M. l'abbé Dassance et M. L. Curmer sur sa parfaite exécution. (M. l'abbé Dassance est de Bayonne)».

(2) Les biographies des abbés Daguerre et Darrigol ont été reproduites par le journal *Eskualduna*, n° 1083 et 1084, de 1908.

jeter un coup d'œil sur les beaux livres que deux ou trois bonnes entassaient à pleines mains dans les caisses. Et, alors, ô terreur! il aperçoit l'une d'elles qui, pour mieux asseoir les livres, les tamponnait avec des feuilles du manuscrit Veillet (1). Il arriva à temps pour sauver le gros du msc., mais il n'eut pas (chose étrange), assez de sang-froid pour fouiller dans les caisses et sauver le reste (2)».

Francisque Michel avait vu dans la bibliothèque de l'abbé Dassance un beau manuscrit de 142 pages, d'une écriture moulée (3), portant en tête de chaque livre, l'un des titres suivants, qui en fait connaître le contenu : *Lehenbico Liburua. Arima, penitent baten sentimenduac, Erregue-Profetaren herrogoi eta hamargarren psalmoaren gaiñean.*— *Bigarren Liburua. Jaincoaren ganat itultcen den arima baten sentimenduac, Erregue-Profetaren ehun eta bigarren psalmoaren gaiñean.* La famille Dassance conserve ce manuscrit à Ustaritz.

La bibliothèque Dassance, estimée par les connaisseurs à 30,000 fr., fut vendue au libraire Jouby, de Paris, pour 3,000 fr., par son frère, Pascal Dassance, notaire à Ustaritz. Il s'y trouvait un pamphlet contre Napoléon, annoté par l'Empereur lui-même, de superbes ouvrages des Auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle, précieux non seulement comme édition mais comme reliure, et trois rayons de traductions différentes de *l'Imitation de Jésus-Christ*, qui, à elles seules, furent vendues 1,800 fr.

M. Arnaud Détrouyat se souvient d'y avoir vu une admirable édition de la Divine Comédie du Dante en 6 volumes: deux pour l'Enfer, sur papier rouge, deux pour le Purgatoire, sur papier bleu, et deux pour le Paradis, sur papier rose. La reliure était en veau bleu. C'était la *Divina Commedia* (1481) de Florence, avec dix-neuf vignettes exécutées par le célèbre Baldini, d'après les dessins de Botticelli. Cette édition, devenue très rare, était due à Nicolo di Lorenzo della Magna.

«Mes chers livres, aura pu dire Dassance après S. de Sacy, son ami et son correspondant, un jour viendra où vous serez étalés sur une table de vente, où d'autres vous achèteront et vous posséderont, possesseurs moins dignes de vous peut-être que votre maître actuel! Ils sont bien à moi pourtant, ces

---

(1) Le premier vol. du Manuscrit du Chanoine Veillet, *Recherches sur la Ville et sur l'Eglise cathédrale de Bayonne*, paraîtra, richement illustré, vers la fin de l'année courante.

(2) *Papiers manuscrits de Ch. Bernadou.*

(3) Cf. *Le Pays Basque*, Paris, Didot, 1857, p. 478. D'après FRANCISQUE MICHEL, l'auteur de ce manuscrit est *peut-être* l'abbé Jean Robin, dont nous avons parlé plus haut, p. 153. M. JULIEN VINSON réserve son opinion sur ce point, dans le premier *Complément et Supplément* à son *Essai...* (Paris, Maisonneuve, 1898, p. 675).

livres; je les ai tous choisis un à un, rassemblés à la sueur de mon front, et je les aime tant! Il me semble que par un si long et si doux commerce, ils sont devenus comme une portion de mon âme!»

Voici la notice que consacra à Dassance dans *l'Ami de la Religion* du 30 janvier 1858, N° 6266; T. CLXXIX, 47<sup>e</sup> année, l'abbé Lavigerie, professeur d'Écriture Sainte à la Sorbonne:

«Le clergé de France vient de faire une perte regrettable dans la personne de M. l'abbé Dassance, chanoine de Bayonne, vicaire-général de Montpellier, chanoine honoraire de Paris et de Montauban. Ce savant et vénérable prêtre est mort à Bayonne, le lundi 25 de ce mois, à l'âge encore prématuré de 57 ans

«Plus que personne, *l'Ami de la Religion* remplit un devoir en rendant à la mémoire de l'un de ses plus anciens et de ses plus dévoués collaborateurs la justice qui lui est due, et celui qui trace ces lignes est heureux de s'associer à ce juste tribut de respect et de reconnaissance, car s'il est entré dans les rangs du sacerdoce, après Dieu, c'est en partie à l'abbé Dassance qu'il le doit (1).

«M. l'abbé Dassance était, pour me servir d'une parole de Bossuet, un de ces hommes «de l'antique probité, de l'antique vertu». Basque d'origine, il avait conservé la franchise et la vigueur de son caractère national. Les anciennes traditions, les anciennes coutumes du vieux clergé se perpétuaient en lui;

---

(1) Comment un point aussi important a-t-il échappé aux divers historiens qui ont retracé la vie du grand Cardinal? Le nom de Dassance vient par deux fois sous la plume de Mgr BAUNARD, à la p. 9 et à la p. 12 du 1<sup>er</sup> t. de son ouvrage: *Le Cardinal Lavigerie* (Paris, Poussielgue, 1896). Cet auteur a parcouru le Pays basque et fait d'importants séjours ça et là pour se bien renseigner. Comment n'a-t-il pas découvert une chose si capitale? M. Dassance a *en partie donné* à l'Eglise le jeune Lavigerie.

L'abbé Lavigerie, étudiant à Paris, resta en correspondance avec son ancien maître. La famille Dassance conserve précieusement un certain nombre de lettres de Charles Lavigerie, adressées à l'abbé Dassance, vicaire-général de Montpellier. Le 8 janvier 1850, il remerciait son «respectable ami» de l'avoir fait nommer chanoine honoraire de Montpellier.

Devenu Cardinal, Primat d'Afrique, Archevêque de Carthage et d'Alger, M<sup>gr</sup> Lavigerie continua à se souvenir de son maître et de son conseiller de jadis. Pendant le séjour qu'il fit en 1888 à Biarritz, dans la famille Jaulery, il alla un jour à Ustaritz prier sur la tombe de l'abbé Dassance.

Dans sa *Lettre à l'occasion de la mort de Mgr Lacroix*, le Cardinal Lavigerie dit d'une manière précise qui avait décidé sa vocation sacerdotale: «Je l'avais rencontré (M<sup>gr</sup> Lacroix) il y a quelques années se promenant au bord de la mer, près de l'embouchure de notre Adour, avec son fidèle vicaire-général, M. Franchistéguy, et son fidèle Ernest, et son vieux carrosse, tous légendaires dans le diocèse. Or, si l'Evêque m'avait confirmé, *c'était M. Franchistéguy qui m'avait préparé à la première communion et qui avait vraiment décidé, lui, ma vocation sacerdotale*. Me trouvant au milieu d'eux, ces souvenirs me revinrent. Je les leur rappelai. Ils en furent touchés comme moi». Cf. *Le Courrier de Bayonne* du 31 octobre 1882.

et, lorsqu'il en parlait, on sentait à l'émotion de sa parole, combien ses convictions étaient sincères. Plein d'ardeur pour l'étude, pour la prédication, à laquelle cependant la nature ne l'avait point destiné, ne lui ayant donné qu'une voix faible et une organisation qui ne supportait pas les vives émotions d'une action publique, il rachetait ces défauts par un goût exquis, par cette patience de travail qui est une des qualités les plus précieuses de l'écrivain, par une mémoire extraordinaire qui lui rappelait à coup sûr les moindres détails des événements, des œuvres d'esprit, qu'il avait pu connaître. Ces qualités, si elles n'ont point fait de lui un orateur ou un écrivain de premier ordre, lui assignent néanmoins une des places les plus honorables parmi les auteurs ecclésiastiques de notre temps. Plusieurs de ses ouvrages sont devenus populaires, les journaux et les revues de la capitale ont accueilli et publié avec empressement des articles signés de son nom, souvent remarquables, toujours estimables. Nous savons d'ailleurs que les hommes de lettres les plus distingués faisaient un grand cas du savoir et du goût de l'abbé Dassance (1), et plusieurs d'entre eux avaient conservé avec lui, malgré la distance des lieux, des relations littéraires.

«Ces quelques mots expliqueront à nos lecteurs le désir qu'a eu *l'Ami de la Religion* de consacrer à son digne et savant collaborateur une courte notice biographique.

«M. l'abbé Dassance est né à Ustaritz, diocèse de Bayonne, en 1801. Appelé des sa jeunesse à l'état ecclésiastique, il fit ses premières études au Petit Séminaire d'Aire. Plus tard, il fut envoyé par son évêque au Séminaire de Saint-Sulpice, où il passa plusieurs années. Il avait conservé de ses anciens maîtres le plus reconnaissant et le plus affectueux souvenir. Il n'en parlait jamais qu'avec respect et attendrissement, et il aimait à rappeler les traits de vertu dont il avait été le témoin de la part de quelques-uns de ses anciens directeurs.

«Après avoir achevé avec succès son cours de théologie, M. Dassance rentra dans son diocèse d'origine, où Mgr d'Astros de sainte et noble mémoire, le nomma professeur de rhétorique au Petit Séminaire de Larressore. On conserve encore dans cette maison, que l'on peut citer à bon droit comme le sanctuaire de la piété, de l'innocence, de l'étude sérieuse et grave (2), le souvenir

---

(1) «M. Dassance fut l'un des littérateurs les plus distingués de l'époque. Il est du petit nombre des écrivains modernes qui sont restés fidèles aux bonnes traditions littéraires. Dans son style toujours pur, clair, élégant, il y a, comme un parfum du XVII<sup>e</sup> siècle». DUVOISIN, *Cambo et ses alentours*, Bayonne, Lamoignon, 1858, p. 118. Sur l'abbé Dassance, on peut encore consulter DE LADOUÉ, *Vie de M<sup>r</sup> de Salinis*, Paris, Tolra, 1877, p. 27; (V. DUBARAT), *Notice biographique sur M. l'abbé F. Franchistéguy*, Bayonne, Lasserre, 1883, pp. 95 et 99; HARISTOY, *Rech. hist.*, t. II, p. 218.

(2) Cet affectueux souvenir de Larressore vient ailleurs sous la plume du Cardinal Lavigerie, arch. d'Alger, adm. de Carthage: «L'année dernière (1882), me trouvant en France, je voulus visiter le Séminaire de Saint-Nicolas dont il (Mgr Dupanloup) avait été le supérieur. Ce fut pour moi la vraie révélation de son génie. Cette maison vieille et sombre, ces corridors sans lumière, cette cour enfoncée où l'air n'entre que

des leçons du docte abbé. Nous l'avons entendu nous-même, il y a quelques mots à peine, y rappeler aux jeunes élèves les leçons de vertu, de sagesse, de goût, qu'il donnait autrefois à leurs devanciers. De Larressore. M. l'abbé Dassance fut appelé à un poste de vicaire dans la ville épiscopale. et ce fut là que l'Évêque de Montauban vint le prendre pour l'attacher à sa personne, en qualité de secrétaire. La mort de ce prélat (1) lui rendit bientôt sa liberté. Mais son mérite et son savoir avaient déjà fixé les yeux sur lui. Mgr de Quelen l'attira dans la capitale et le nomma premier aumônier du lycée Saint-Louis.

«Dans cette position qui convenait à ses goûts d'études, à son caractère naturellement ponté à l'indulgence, si nécessaire vis-à-vis de la jeunesse, M. l'abbé Dassance fut bientôt apprécié comme il méritait de l'être. Il publia successivement plusieurs traductions dont quelques-unes eurent un vrai succès. Nous citerons, entre autres, une traduction de l'Évangile, une traduction de l'Imitation de Jésus-Christ, toutes deux illustrées par Curmer.

«En 1840, lorsque Mgr Affre reconstitua la Faculté de théologie, M. l'abbé Dassance fut choisi par ce prélat pour remplir la chaire d'Écriture Sainte. Il professa pendant deux années, et remplit ensuite les fonctions d'aumônier au Lycée Louis-le-Grand. Il venait de terminer la traduction du *Concile de Trente*, qui est sans contredit son meilleur ouvrage, lorsque le roi Louis-Philippe le nomma, en 1847, à l'évêché de Pamiers. Mais il était atteint d'un commencement de phthisie pulmonaire, sa sante s'altérait chaque jour davantage, il crut le fardeau de l'épiscopat au-dessus de ses forces et déclina

---

du haut des murs comme dans une prison, ce quartier Saint-Victor avec ses souillures, tout y donne l'impression de la tristesse et du dégoût. Et cependant j'avais vu dans ces mêmes lieux la jeunesse la plus vivante, la plus brillante, la plus heureuse. Lorsque j'y vins, dans mon enfance, *je quittais les montagnes, le ciel de mon pays natal et le petit séminaire de Larressore, qui s'élève au-dessus des vallées de la Nive, sur les premiers contreforts des Pyrénées : tout ce que la nature peut offrir de plus enchanteur et de plus suave. C'était au mois d'octobre. Les brouillards de l'hiver obscurcissaient déjà ce triste séjour. Quel contraste! J'en faillis mourir...*» Cf. F. LAGRANGE, *Vie de Mgr Dupanloup*, Paris, Poussielgue, t. 1<sup>er</sup>, 1.— En souvenir de son passage comme élève de seconde au Séminaire de Larressore, le Cardinal Lavigerie donna en 1888 à cette classe son portrait avec la dédicace autographe, *propria manu*, que voici:

CAROLUS CARDINALIS LAVIGERIE

Et Africae Primas

Olim

In hacce ipsa secunda schola auditor,

Dum puer, in patria, *æquali pubesceret ævo*

Nunc vero in Africa

Militans Deo et successoribus clamans:

*Labora sicut bonus miles Christi Jesu.*

Die sexta Novembris anni 1888.

On trouve de jolies choses sur Larressore dans DUVOISIN, *Vie de M. Daguerre et Cambo et ses alentours* ainsi que dans (V. DUBARAT), *Notice biographique sur M. l'abbé F. Franchistéguy, passim.*

(1) Erreur. L'évêque de Montauban avait été transféré à l'archevêché de Besançon.



l'honneur qui lui était offert. L'année suivante, les médecins déclarèrent que, s'il ne retournait pas dans le Midi, sa vie courait un danger imminent. Il dut partir, abandonnant ses livres, une vie d'études qu'il aimait, des relations d'amitié qui lui étaient chères. Mgr l'Evêque de Bayonne l'accueillit avec les égards dus à son mérite, et qu'on est toujours sûr, je le sais, de rencontrer auprès de ce savant prélat (1). Il le nomma chanoine de sa cathédrale. C'est dans le pieux exercice de ses fonctions canoniales qu'il a passé les dernières années de sa vie, trouvant encore cependant le temps et la force de travailler à quelques ouvrages nouveaux. C'est ainsi qu'il a publié, il y a deux mois, *les Discours de Mgr Fayet*, évêque d'Orléans (2).

«Nous n'avons rien dit des vertus sacerdotales de M. l'abbé Dassance; c'est par là que nous désirons finir. Durant trente années de sacerdoce, il n'a cessé de donner l'exemple de la vie la plus pieuse, la plus régulière, la plus exemplaire, la plus pure. Mais sa vertu n'avait rien de farouche, et, comme l'a dit de lui un poète de ce Pays basque, qu'il aimait tant, avec raison, *en remplissant toujours ses devoirs mieux que perssonne, il n'a jamais fait aux*

(1) Mgr Lacroix, né à Entraygues (Aveyron), évêque de Bayonne de 1838 à 1878, décédé à la maison *l'Espérance* à Bayonne, en 1882, sous l'épiscopat de Mgr Ducellier. — La réputation théologique de Monseigneur de Bayonne était si bien établie, qu'on venait le consulter fréquemment et de divers côtés. C'est ainsi qu'il reçut au moins deux fois la visite du fameux chef des ritualistes anglais, le savant docteur Pusey, de l'université d'Oxford: trop heureux si, à la voix de Mgr Lacroix, le docteur Pusey avait cessé de côtoyer le catholicisme pour y entrer enfin, franchissant le pas décisif et reconnaissant la primauté de Pierre, à l'exemple de ses amis, les Wiseman, les Manning, les Faber et tant d'autres! Cf. *Semaine de Bayonne* du 25 octobre 1882.

*L'Echo religieux*, reproduit par le *Courrier de Bayonne* du 31 octobre 1882, publiait une *Lettre* adressée à un chanoine du diocèse par le cardinal Lavigerie, à l'occasion de la mort de Mgr Lacroix, et ou éclate toute sa vénération pour le vieil évêque. «... Sur la déclaration que j'avais faite à ma famille de ma vocation naissante, mon père me présentait à lui. L'image de cette scène toute simple, mais qui devait tenir une si grande place dans mon existence, n'est pas moins fidèlement présente à ma pensée. Je vois toujours le salon de l'Evêché qui me semblait immense, son meuble de velours, jaune, le canapé sur lequel le bon évêque était assis, et sa soutane violette dont j'approchais pour la première fois; mon cœur battait bien fort. Mais Mgr Lacroix m'eut bientôt rassuré: — Vous avez donc la vocation d'être prêtre, me dit-il, en m'attirant à lui et en me caressant de ses mains vénérables.

« — Oui, Monseigneur, répondis-je, enhardi par sa bonté, et avec peut-être un peu plus de résolution que de défiance de moi-même. — Et pourquoi voulez-vous être prêtre, mon enfant?

« — Pour être curé de campagne!

« Mon père me regardait étonné, surpris sans doute de ces goûts champêtres qu'il ne me connaissait pas. Mais l'Evêque sourit et dit: — Vous irez d'abord au Séminaire de Larressore et puis vous serez ce que Dieu voudra». Cf. *Documents biographiques sur S. E. le Cardinal Lavigerie par Mgr Grussenmeyer*. Alger, Adolphe Jourdan, 1888, 2 vol. in-8°.

(2) Ce fut la dernière publication de Dassance. Elle parut en novembre 1857. Il la dédia au Cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux.

*gens mine d'ours* (1). Aussi exerçait-il la plus heureuse influence sur les esprits. Ses conseils étaient recherchés et appréciés. Il jouissait, à Bayonne, de la confiance universelle, et il est mort entouré des regrets et du respect de tous..... (2)»

#### IV. — CONCLUSION

On a dit que le concours de M. Dassance, dans la publication du *Testament berria* de Haraneder, a été «seulement pécuniaire» (3).

Cela est-il bien sûr?

M. Dassance, ancien professeur d'Écriture Sainte à la Faculté de théologie de Paris, n'avait-il pas déjà publié, quatre ans auparavant, en 1851, une traduction française du *Nouveau Testament*?

Tout son passé et l'activité qu'il déploya à Bayonne depuis son retour de la capitale, en 1848, ne plaident-ils pas pour une collaboration réelle dans cette publication du *Testament berria* qui ne devait voir le jour qu'en 1855?

Nous ne saurions évidemment donner de cette collaboration une preuve matérielle et indiscutable, autre que l'affirmation de deux collaborateurs, énoncée dans le titre, et l'approbation du *Testament berria*.

(1) Le mot est de l'abbé Hiribarren. (*Escaldunac*, pp. 111-112). Voyez plutôt:

Dassancec herriari ohore ematen.  
 Premuac notalgoan zuhurki eguiten;  
 Nihor enganatzeco diruric ez hartzen,  
 Irabacia gatic arima ez galtzen.  
 Anaia, aphezetan delaric maitena,  
 Izpirituz aguertzen gaindi dariona;  
 Fransesen erdara du errotic ikhasi,  
 Parisec berac hortan guti haren nausi.  
 Escaldunen picoa ikusten da hartan;  
 Eguiten du hirria lainhoki bidetan;  
 Bethetz eguinbideac nihore becen ungui,  
 Ezdu yendei eguiten hartzaren arpegui.

(2) Cet article de *l'Ami de la Religion* fut reproduit par le *Courrier de Bayonne* du 5 février 1858.— Le *Journal des Débats* donna cette appréciation de SILVESTRE DE SACY: «Nous avons eu le bonheur de connaître M. l'abbé, Dassance. On ne le connaissait pas sans l'aimer et sans joindre aux sentiments de respect qu'inspiraient ses vertus la plus tendre affection.

«D'une humeur toujours gracieuse et gaie, d'un caractère franc et ouvert, M. Dassance se faisait, pour ainsi dire, tout à tous. Sa société et sa conversation étaient délicieuses. Que de droiture et de candeur dans son âme! Quel accueil aimable et prévenant! Comme il savait cacher les plus austères pratiques de la vie religieuse sous des apparences, non pas mondaines, mais indulgentes et faciles! Quel goût pour toutes les choses de l'esprit! Que d'agrément et de sûreté dans son commerce!»

(3) JULIEN VINSON, *Essai...* p. 305.

Après ce qui précède, ces deux raisons nous semblent singulièrement convaincantes et ne se laissent pas ébranler par un simple on-dit.

Qui a suivi la notice biographique de M. l'abbé Dassance, et parcouru la longue liste de ses œuvres, sera porté sûrement à ne plus douter de la part de M. Dassance dans cette publication.

Le mérite de Maurice Harriet n'en demeure pas moins incontestable.

J.-B. DARANATZ.

*P.-S.*— J'ai dit plus haut (p. 161, note 1) que le point de départ des relations de l'abbé Dassance avec Mgr Dubourg, évêque de Montauban, puis archevêque de Besançon, nous échappe totalement. La vie de ce prélat est un véritable roman.

Louis-Guillaume Dubourg, né à Saint Domingue, de parents français, le 13 février 1766, envoyé à Bordeaux par son père, dès l'âge de deux ans, à ses grands-parents, fut élevé dans cette ville. Puis, séminariste à Saint-Sulpice, ordonné prêtre, il entra dans cette société et fut directeur d'Issy, où il était encore en septembre 1793. Réfugié en Espagne, où il demeura 18 mois, il partit ensuite en Amérique et se fixa au Séminaire de Baltimore. Placé à la tête du nouveau collège de Georgetown, près de Washington, il fut employé ensuite à la Havane et à Baltimore, où il fonda le collège de Sainte-Marie qui, en 1805, fut érigé en Université. Il prêcha les sauvages, devint directeur général des Missions d'Amérique et fut nommé évêque de la Louisiane en 1815 et vicaire apostolique de la Nouvelle-Orléans. Puis, il vint en Europe où il prêcha en faveur des Missions d'Amérique et alla à Lyon, où il aida à la fondation de l'OEuvre de la Propagation de la foi. Parti de Bordeaux en 1817, il s'établit à Saint-Louis. Vaillant ouvrier de l'Évangile, dans un pays où il eut beaucoup à souffrir, il songeait à se retirer, quand le roi Charles X le nomma évêque de Montauban, le 13 août 1826, pour succéder à Mgr de Cheverus. Transféré à l'archevêché de Besançon le 15 février 1833, il y mourut le 12 décembre de la même année. Cf. CAMILLE DAUX, *Histoire de l'Église de Montauban*, t. II, 1886, pp. 1-31.

